



## Les mouvements de population à l'œuvre aujourd'hui : un phénomène mondial ?

Jean-Claude Bontron, directeur de la Segesa

**Jean-Claude Bontron, directeur de la Segesa** rappelle trois constats sur les échanges migratoires entre la ville et la campagne. Les migrations des hommes accompagnent les mutations de la société rurale et urbaine, elles peuvent être volontaires ou subies et elles constituent une variable d'ajustement ou d'autorégulation entre peuplement et ressources. Les migrations des campagnes vers les villes, mouvement ancien et majoritaire, étaient liées à trois leviers puissants : la mécanisation et la productivité du travail accrue dans l'agriculture ; les mutations économiques de l'agriculteur vers l'industrie ; et enfin le processus d'urbanisation et la recherche de meilleures conditions de vie.

À l'échelle mondiale, et ce durant plusieurs décades, les zones urbaines des pays développés ont bénéficié de l'émigration massive des zones rurales, entraînant sur tous les continents une hyper-métropolisation. Les Nations Unies ont calculé que dans 36 pays développés, les migrations nettes du rural vers l'urbain ont contribué à la croissance urbaine pour 40 % dans les années soixante, 44 % dans les années soixante-dix, et à nouveau 40 % dans les années quatre-vingt. **Néanmoins, à côté de ce phénomène d'exode rural, des migrations inverses se développent des villes vers les campagnes.** Elles sont de plusieurs types : à **caractère économique** (migrations de survie pour des populations qui ne trouvent pas de travail dans les villes, en Afrique de l'ouest, en Thaïlande...), de **nature politique** (retour à la terre durant des périodes de conflit, réfugiés mnongs en Lozère, khmères rouges) ou **de convenance**.

Ces dernières migrations dites « résidentielles » sont apparues à partir des années soixante-dix, sous la forme de déconcentration urbaine, puis d'installation dans les zones rurales reculées (contre urbanisation au Royaume-Uni, en Suède, au Danemark, aux Pays-Bas... et « rural rebound » aux États-Unis, au Canada, en Australie). Ces migrations peuvent être concomitantes de la croissance urbaine.

La contre urbanisation est un modèle largement présent dans les pays de l'OCDE, même s'il est parfois difficile de mesurer le solde migratoire et si les définitions du rural et de l'urbain sont assez hétérogènes à travers ces pays. Le phénomène touche la plupart des pays développés (Europe, Amérique du Nord, Australie...), mais il a peu ou pas touché les pays méditerranéens et les pays d'Europe de l'Est.

**Ces flux concernent de plus en plus les campagnes « isolées »** et l'on constate que la faible densité n'est plus un handicap à l'installation. À titre d'exemple, une étude menée par le Cnasea sur la période 2000-2004 évalue à 92 % la part des communes rurales ayant connu un solde migratoire positif en Slovénie, 80 % en Belgique, 66 % au Danemark, 58 % en France, 34 % en Finlande et 23 % en Pologne. **Les causes de ces mouvements sont multiples** : recherche d'aménités résidentielles, rôle des technologies de la communication et de la mobilité, recherche d'une plus grande proximité avec la nature, accroissement du temps hors travail, et dans certains cas, pauvreté et précarité. C'est un processus sélectif quant aux populations (étudiants et jeunes actifs encore peu concernés) et aux territoires concernés

(certains territoires sont attractifs pour des populations précarisées, d'autres pour des cadres).  
« **Mais ce phénomène est réversible** », insiste Jean-Claude Bontron. Il a par exemple trouvé son apogée aux USA et en Suède dans les années quatre-vingt-dix et des cycles sont observés dans certains pays. La contre urbanisation fait l'objet de réflexions et d'interrogations, mais pas de véritable politique des pouvoirs centraux. Ce phénomène est plutôt porté par des choix individuels, plus ou moins accompagnés par des initiatives locales. « **Je pense que la France est en situation de défricheur, c'est sans doute un des premiers pays à avoir affiché nationalement une volonté politique d'accueillir de nouveaux habitants dans les zones rurales et de l'organiser** ».

A decorative banner with a green-to-yellow gradient background. On the left, there is a large red ant and several smaller black ants. On the right, there are green leaves.

**1ère UNIVERSITÉ EUROPÉENNE**  
**de l'ACCUEIL DE NOUVELLES POPULATIONS**  
[www.accueil-populations.com](http://www.accueil-populations.com)

**28 > 30**  
**JUIN 06**  
CLERMONT-FERRAND  
Grande Halle d'Auvergne